

nesse l'innocence des mœurs. Le prédicateur insista beaucoup sur le prix que Dieu attache à l'innocence, et rapporta à ce sujet plusieurs passages frappants des livres saints. Il reproduisit ensuite en Anglais, le fond de son discours et fut constamment écouté avec la plus grande attention par ses jeunes auditeurs des deux langues.

Au moment de L'OFFRANDE, un gigantesque pain bénit, orné de lumières et de pavillons, s'avança majestueusement au son d'une brillante musique auprès des balustres. Les rubans en étaient tenus par de jeunes enfants choisis et parés pour la circonstance.

La quête fut faite aussi par des enfants décorés d'écharpes éclatantes et de colliers brillants d'or.

Le service fini, les drapeaux des différentes écoles qui devoient les jubés redescendirent pour se mettre en tête de leurs bataillons respectifs et les enfants sortirent dans l'ordre qu'ils étaient venus.

A midi, un dîner de fête, servi à l'une des résidences des bons Frères, celle du faubourg de Québec, réunit avec les chefs des diverses maisons de Frères de la ville et des faubourgs, quelques Messieurs du clergé de la paroisse N. D. et celui au complet de Ste. Brigitte.

Les jeunes musiciens, anciens élèves pour la plupart de l'École du faubourg de Québec et qui avoient si fort rehaussé l'éclat de la fête, y furent conviés aussi.

La fête de Saint Nicolas, ou fête des petits garçons, célébrée dans une foule de pays, l'est en particulier dans notre ville, depuis l'origine de la colonie. On voit par les anciens contumiers de la paroisse de N. D. que toutes les Ecoles de la ville y prenaient part. L'éclat, sans doute moindre dans les commencements en a dû s'accroître d'années en années surtout depuis l'établissement des Révérends Frères dans notre pays.

Depuis leur arrivée, en effet, et leur multiplication parmi nous, notre cité, comme aussi nos paroisses de campagne, ont été accoutumées à voir de temps en temps ce coup d'œil ravissant de tout leur petit monde réuni autour d'eux en nombre innombrable.